

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
À L'HOTEL DE FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

Isadora Duncan : J. PAUL-BONCOUR, député.  
La Vie de Paris : Le « doit et avoir » des Salons : JACQUES DES GACHONS.  
L'agitation syndicaliste : La fin d'un bluff.  
La mission et les princes japonais à Paris : CH. D.  
La Chambre : La séviculture : PAS-PERDUS.  
Le Sénat : AUGUSTE AVRIL.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
Les Alpes en ballon : La conférence du Club alpin : FRANTZ-REICHEL.  
Pour l'étude du cancer : R. G.  
L'affaire Steinhil : G. G.  
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

## Isadora Duncan

Que les lecteurs du *Figaro* se rassurent en lisant en tête de cet article les syllabes enchantées de ce nom, qui s'est vite imposé à Paris. Je n'ai nulle compétence chorégraphique et ne leur viens pas faire un cours sur la danse, pas même après tant d'autres un recueil d'anecdotes sur l'idole du jour.

Mais, si notre République, que Gambetta voulait athénienne, a quelque souci de soustraire nos fêtes civiques à l'irremédiable ennui dans lequel elles tombent, j'espère que M. le surintendant des beaux-arts est venu s'instruire à l'école d'Isadora. Il est homme de goût et de bonne volonté : j'espère qu'il a compris le parti merveilleux qu'on peut tirer, pour l'éclat de nos fêtes, de l'instinctif génie avec lequel cette grande artiste avait reconstruit les nobles attitudes, que les filles de la Grèce imposaient à celles de leur pays.

Je me trompe : il est possible que ce ne soient pas les évolutions du chœur et de la danse antiques ; encore que tant de gestes fixés au flanc des vases et dans le marbre des bas-reliefs attestent la sûre érudition de leur imitatrice. Mais les danses antiques n'auraient-elles jamais dansé de cette façon, il n'en est pas moins vrai que c'est ainsi que nous les imaginons, d'après le souvenir magnifié que les arts plastiques nous en ont gardé.

Isadora Duncan n'a pas commencé par se dire qu'elle allait exécuter des danses grecques. De cette application livresque il ne serait sorti qu'une froide imitation, quelque chose comme une fresque de Munich, une copie d'un élève de David, non la sainte émotion de la *Primavera*.

Elle a suivi les inspirations de son instinct, la seule force créatrice qui soit au monde. Elle a dansé dévotement sous les arbres des forêts vierges et près du rivage de la mer sonore. Elle a plié son jeune corps aux mouvements de la nature, la nature qui, dit-elle, transposant sans s'en douter la loi du vieux Bacon, n'a pas de succédées à la façon de ces demoiselles du corps de ballet, mais ploie d'un même mouvement continu, éternel les vagues de la mer et les branches de la forêt : *Natura non fecit saltus*.

Seulement, les impressions que peut ressentir devant la nature une âme d'artiste, ne doivent pas différer beaucoup de celles que ressentirent il y a vingt-cinq siècles les fils et les filles d'une jeune civilisation, qui s'élevait à la beauté des formes et à la grâce des choses. Et, tandis qu'elle s'efforçait de traduire par les mouvements de la danse des impressions que ne venait affaiblir aucune fausse tradition, elle retrouvait tout naturellement ceux qui accompagnaient son théâtre antique les premiers cris de la poésie. Elle put saluer des sœurs dans les frises des temples ; et sur l'Acropole, où Bonan s'agenouillait, elle eut le droit de danser dans la pure lumière d'un inoubliable matin, à la façon native de ce jongleur du moyen âge qui jonglait de son mieux pour honorer sa Mère divine.

Eh bien ! qu'on réfléchisse à ce que serait la blanche théorie d'Isadora Duncan et de ses petites élèves, évoluant suivant de graves cadences, tandis que rentraient sous les voûtes du Panthéon les accords de la *Symphonie héroïque* et que se scléraient les fresques de Puvis de Chavannes.

Rappelons-nous l'enthousiasme, l'allégresse unique qu'elle vient de déclencher dans nos cours en rythmant sa marche sur les planches d'un théâtre, au fracas de sylvains imaginaires.

Et mon cher ami Gustave Charpentier, qui promena dans les milieux ouvriers l'apostolat artistique de son « Couronnement de la Muse », de quel secours seraient pour lui des jeunes filles formées à pareille école, au lieu des seules représentantes d'un art charmant, mais peu en harmonie avec le caractère général de son poème ! De quel effet seraient les nobles draperies de cette danse expressive, survenant dans son drame populaire et musical, au lieu du classique tutu de la danseuse qui fait des pointes !

La danse fut le premier des arts ; elle en resta le plus accessible à la foule ; c'est par la danse que les plus frustes de nos paysans expriment cette activité de jou, que les philosophes nous affirment être de même nature que l'activité esthétique : ils dansent, comme dansent les sauvages du centre de l'Afrique, comme dansaient les ancêtres des Hellènes pour célébrer leurs victoires.

L'homme du peuple saluerait dans le chef-d'œuvre d'Isadora Duncan l'expression éternelle, plus parfaite du sentiment obscur que fait frémir en lui le violon des basstranges.

Comment faire pour permettre à ce

chef-d'œuvre de n'être pas seulement la joie d'un instant et d'un petit nombre ? Simplement aider l'artiste à léguer à d'autres la tradition du grand art chorégraphique, renouée par delà des siècles de barbarie. C'est tout son rêve.

Comme tous les vrais artistes, elle éprouve l'irrésistible besoin de se donner toujours plus. Quand elle a parcouru l'Europe, enivrée, enivrante, elle vient jeter aux pieds fragiles d'une vingtaine d'enfants la moisson de sa gloire et de son or ; elle revient enseigner à son école, son école qu'elle a fondée, qu'elle fait vivre, et où elle recueille des petites filles qu'elle élève, comme une troupe de jeunes Laconiennes, dans le seul souci des courses, des gymnastiques et des danses, petites prestresses futures du seul culte éternel.

C'est en Allemagne qu'à jusqu'ici résidé cette école ; mais c'est en France, qu'Isadora Duncan aspire à la développer. Elle s'y sent plus à l'aise, dans un air plus subtil, plus loin des fausses pudeurs qui s'effarent d'une telle éducation.

Il faut cependant compter avec elles. Il faut compter surtout avec les responsabilités et en déchargeant l'artiste, qui doit être toute à son art et à son enseignement. Il est nécessaire qu'elle constitue une société destinée à assurer l'avenir de son école, et un comité de surveillance qui la contrôle. C'est ce qu'elle souhaite. Puis il faut que l'Etat, par la reconnaissance d'utilité publique, dise le prix qu'il attache à une telle œuvre. Alors la société pourra recevoir les dons et legs de tous ceux, qui ont déjà voulu témoigner à Isadora Duncan leur reconnaissance pour les émotions artistiques qu'elle leur avait données, mais qui ont été arrêtés par la difficulté du subventionner une œuvre sans autre organisation que le dévouement de sa fondatrice. Ils n'auront plus l'inquiétude d'associer leur nom à une tentative assez hardie pour susciter des calomnies, que n'évitera pas, mais qui rendra vaines, la présence à sa tête des personnalités artistiques et politiques, qui ne peuvent manquer de désirer l'honneur d'avoir contribué à fixer au sol de France les pieds légers de cette sublime danseuse.

J. Paul-Boncour,

député.

## LA VIE DE PARIS

## Le « Doit et Avoir » des Salons

On aime à savoir ce qui se passe derrière la toile. Allons donc, au Salon, soulever quelques voiles.

Qu'est-ce que coûte le Salon ? qu'est-ce qu'il rapporte ? Nous vous apportons des chiffres ; nous allons, sur le seul du Grand Palais, jongler avec des chiffres dont l'éloquence pourrait bien amener le bon public.

Le budget « dépenses », aux Artistes Français, atteint la jolie somme de 300,000 francs ! Ce chiffre habituel il faut l'ajouter, l'an passé, le prix du nouveau tapiss, une bagatelle, cette carapette : 20,000 francs. A la Société nationale, on dépense, bon an mal an, 100,000 francs. Règle générale, en comptabilité, le Salon dissident est à celui dont il est sorti comme un est à trois.

Les Artistes Français ont 80 gardiens et brigadiers payés 5 à 6 francs par jour. A la Nationale, la garde coûte 30,000 francs, uniformes compris.

Le loyer... (Comment nos artistes peuvent-ils payer ? Ne sont-ils pas chez eux ? Est-ce donc pour le Grand Turc qu'on a construit le Grand Palais ?) — Le loyer s'élève à 2,000 francs pour la Nationale, à 5,000 francs pour les Artistes Français.

Les ressources sont de trois sortes : entrées, vente du catalogue et pourcentage — très minime — sur la vente des œuvres exposées. Il y a eu, en 1908 : 307,720 entrées au Salon de l'avenue Alexandre-III, 100,200 au Salon de l'avenue d'Antin. Le catalogue rapporte 35,000 francs d'un côté, 20,000 francs de l'autre. Le pourcentage, 10 à 20,000 francs, ici et là.

Chaque saison donc, l'un et l'autre Salon se retirent avec un bénéfice. Mais ils ne cherchent pas à augmenter leur fonds de réserve. L'argent des artistes retourne aux artistes, en prix, encouragements et bourses.

Nous passons ainsi à cette question fort digne d'intérêt : qu'est-ce que rapporte le Salon à ses exposants ? Bien des artistes prétendent qu'il ne rapporte que des déboires. C'est une erreur. Voici des chiffres à peu près officiels : les Artistes Français ont vendu, en mai-juin 1908, pour 250,000 francs de peinture ; la Nationale, pour 120,000 francs. Voilà tout près de 400,000 francs qui ne seraient certainement pas venus aux artistes si le Salon n'existait pas.

D'autre part, si le Salon n'existait pas, croyez-vous que tant de gens se fieraient peindre ? Il y a à la Nationale 200 portraits, 750 à la concurrence. Mettons-les, l'un dans l'autre, à 1,000 francs (car si un Dagnan-Bouveret, un Carolus-Duran, un Flameng, un Gabriel Ferrier se paye de 25 à 30,000 francs, un Tartempion ne vaut pas plus de 500 francs cadre compris, et les Tartempions forment la majorité !), cela fait tout de même 950,000 francs.

Il y a aussi beaucoup de tableaux vendus dès la veille de l'ouverture : un millier environ, à 500 francs : 500,000 francs.

Si l'on descend à la sculpture, on n'aperçoit que 1,500 numéros, dont la moitié en bustes à 1,000 francs : 750,000 francs, et l'autre en monuments (8,000 francs en moyenne), total approximatif : 6,000,000 francs. Cela paraît énorme, mais les sculpteurs ont beaucoup moins de laissés pour compte que les peintres.

Aux dessins et aquarelles, il y a beaucoup de déchets, mais 100,000 francs de vente avant et après le Salon me semblent un chiffre très raisonnable. Ajoutons 50,000 francs de miniatures, — la miniature se paye pour ainsi dire d'avance.

L'architecture est — en ce qui concerne les cartons exposés — purement gratuite. Mais nous allons la retrouver aux récompenses.

Abordons les achats officiels. L'Etat dis-

pose de 200,000 francs pour ses provisions annuelles. Il en réserve environ 120,000 pour les Salons. La Ville de Paris dépense 200,000 francs au Grand Palais, en juin. Le Conseil général dispose de 70,000 francs, que M. Gaston Méry a demandé, il y a quelques mois, qu'on porte à 100,000, dont les deux tiers au moins reviendront au Salon. Voilà donc près de 300,000 francs qui passent de la poche du contribuable dans celles de nos Poussins et de nos Michel-Anges !

L'Etat, qui, généreusement, et depuis trois ans, donne une bourse tous les 24 mois à un poète et tous les 24 mois une bourse à un prosateur, donne, tous les ans, aux peintres et sculpteurs, dix bourses de 4,000 francs, 15 encouragements de 1,000 francs, 30 encouragements de 500 francs et, par-dessus le marché, un prix National de 10,000 francs. La République aime la peinture.

Ce n'est pas fini. L'Institut veille. Les prix Lékman, Brizard, Maxime David, Eugène Piot, Menrand, Ed. Lemaire, Alphonse de Neuville, produisent, chaque année, 8,300 francs. Il y a encore trente-cinq autres fondations, dépassant 100,000 francs que l'Académie des beaux-arts distribue, mais elles ne concernent pas spécialement les œuvres exposées au Salon, et nous sortirions peut-être de notre sujet. Cependant l'Académie va souvent se renseigner au Salon. Donc, 50,000 francs, au bas mot, à ajouter à nos listes.

La Société elle-même des Artistes Français a ses prix : Marie Bashkirtseff, Jules Robert, J.-J. Henner, Bartholdi, etc., au total 8,500 francs.

La Société d'encouragement à l'art encourage aussi, comme c'est son devoir : 600 francs par an.

A la Nationale, plus jeune, il n'y avait encore l'an dernier que deux prix : Paquin et Bernheim : 1,500 francs ; mais la voici reconnue d'utilité publique et les bienfaiteurs vont accourir.

Si nous additionnons, nous arrivons à 9,180,000 francs : neuf millions cent quatre-vingt-neuf mille francs sont offerts à nos artistes — de toutes les classes — à propos du Salon. Je m'aperçois que j'ai oublié les graveurs, c'est-à-dire au moins 150,000 francs, et les objets d'art, environ 300,000 francs.

Mais j'offre ces 450,000 francs aux gens grinchoux qui me trouveront trop optimiste.

Voilà donc 9 millions qui changent de place. Mais les artistes sont loin d'être les seules personnes qui profitent de ces deux mois d'exposition. Que de corps de métiers travaillent en vue du Salon ! Les dépenses dont nous parlions plus haut, 400,000 francs, font vivre une foule de gardiens, de moniteurs, de tapissiers, de peintres (en bâtiment), etc., et deux camionneurs, car il n'y a à Paris que deux camionneurs ouverts pour transporter, même énormes, des monuments qui, — tel le *Bosquet* de 1907, — pèsent jusqu'à 300,000 kilos !

Et avant le Salon, que de marchands de toiles, que de marchands de peinture, que d'encadreurs vivent grâce aux artistes ! Il y a, à cette année, 5,300 œuvres encadrées ; en mettant chaque cadre à 100 francs je reste au-dessous de la vérité ; cela fait tout de même pour 530,000 francs de baguette ! Essayez voir un peu de calculer ce que les couturiers, couturières, modèles, chemisiers, grands magasins, marchands de cannes et d'ombrelles fournissent à leurs clients et clients la veille du vernissage. Il faudrait encore compter par millions.

Et les fleurs ! et les restaurateurs ! Ah ! messieurs les artistes peuvent s'enorgueillir. Dès qu'ils se réunissent, la foule accourt. Pas toujours, il est vrai, pour le strict amour de l'art ; souvent par désœuvrement, par snobisme, par habitude ; quelquefois par simple curiosité. On assure que l'année où Rodin exposait son *Balzac*, des gens sont venus tout exprès à Paris de tous les points de l'Europe, traversèrent en avion la nef de la galerie des Machines, s'arrêtèrent devant l'objet, s'extasiaient ou s'effaçaient suivant leur tempérament, puis repartirent sans s'intéresser à rien d'autre. Ils avaient vu le *Balzac* de Rodin : ils étaient satisfaits. On estime, à 50,000 les entrées supplémentaires que l'œuvre du grand sculpteur valut au Salon de la Société nationale.

Jacques des Gachons.

## Échos

## La Température

Encore une très belle journée, à mettre à l'actif de cette fin d'un printemps, qui semble nous promettre un non moins agréable été. Seulement, si la matinée d'hier a été irréprochable, il faut néanmoins tenir compte de quelques nuages, d'aspect orageux, qui, vers midi se sont amoncés dans l'espace, ce qui pourrait bien nous amener un changement atmosphérique prochain. Et puis, il fait réellement trop chaud.

La température a encore monté dans notre région. Hier matin, vers sept heures, le thermomètre marquait 16° au-dessus de zéro et 28° à cinq heures du soir. A midi, la pression barométrique accusait 765<sup>mm</sup> 6 ; elle s'est élevée sur tout le continent ; elle dépasse 774<sup>mm</sup> sur la Baltique.

Cependant quelques pluies sont tombées sur la Russie, l'Espagne et l'Ouest des îles Britanniques. En France, un orage a éclaté hier au pic du Midi.

La température est élevée dans toutes nos régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 12° à Quessant, 11° à Lorient et à Belfort, 15° à Dunkerque, à Brest, à Limoges, 16° à Tife d'Aix, à Nantes, à Rochefort, au Mans, à Nancy, à Perpignan et à Orléans, 17° à Boulogne, à Cherbourg, à Biarritz, à Charleville, à Besançon, à Lyon et à Cap-Bearn, 18° à Bordeaux, à Clermont, à Cotte et à Alger, 19° à Toulouse, 21° à Marseille.

En France, un temps chaud est probable, avec des ondées orageuses dans l'ouest.

(La température du 21 mai 1908 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 25° l'après-midi ; baromètre : 768<sup>mm</sup> ; un orage éclata sur Paris.)

Du *New York Herald* :

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 27° ; minima, 11°. Vent sud-est. Baromètre : 763<sup>mm</sup>, stationnaire.

À Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 13°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Enghien. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de l'Indre : Ulster ; Hipparque.  
Prix du Clay : Fair King ; M. Boniface.  
Prix de la Marche : Lord Kildare ; Silvership.  
Prix de la Creuse : Hidden Tears ; Warwick IV.  
Prix Solitaire : Sophora ; Flèche d'Eau.  
Prix du Berry : Falsacappa ; Eric Hennessy.

## A Travers Paris

On a beaucoup parlé, ces jours-ci, du « Syndicat Guérard » ; — de cette redoutable coalition des « travailleurs des chemins de fer », qui devait, sur un ordre de son chef, entraîner les postiers en grève dans l'élan d'un mouvement irrésistible... M. Guérard l'annonçait : « Nous marcherons ». Et M. Guérard, en annonçant qu'on marcherait, n'était pas moins sûr que nous ne l'étions nous-mêmes, qu'on ne marcherait pas...

Pourquoi ?

Simplement, parce qu'il n'y a pas de grève de chemins de fer possible sans le concours assuré du personnel des « exploitations ». Ce ne sont pas les ouvriers des ateliers qui peuvent suffire à faire une grève de chemins de fer : ceux-là fournissent aux Compagnies un concours qui n'est point quotidiennement nécessaire au fonctionnement des services. Il est toujours possible, durant un temps plus ou moins long, de se passer d'eux.

Le collaborateur nécessaire, c'est le mécanicien, c'est le chauffeur, c'est l'agent, c'est l'agent de gare. Or, ce personnel-là, dont la défection serait seule à redouter, ne compose dans le Syndicat Guérard qu'une minorité infime. Le Syndicat national des travailleurs de chemins de fer se recrute presque exclusivement parmi les ouvriers des ateliers.

En veut-on la preuve ?

Il suffit de consulter la liste des trente camarades à qui vient d'être confiée, pour 1909-1910, l'administration du fameux syndicat. On y trouve un conducteur de trains (un seul) et deux mécaniciens du Sud de la France, un mécanicien, un commis principal et deux ou trois agents du réseau de l'Etat ; et c'est tout. Les autres administrateurs sont des mécaniciens, des nettoyeurs, des facteurs, des monteurs, des peintres, des laveurs, des hommes d'équipe.

Et voilà pourquoi M. Guérard eut raison de penser que le cri de guerre qu'il lui suppliait de pousser ne suffirait pas à immobiliser les trains sur tout le territoire de France...

Mais peut-être eût-il été loyal d'avertir de ses doutes, en temps utile, les postiers qui se flattaient à sa toute-puissance. M. Guérard a préféré imiter ses collègues des fédérations et confédérations voisines : il a bluffé ; et de tellesrodomantades ne seraient que comiques, si elles n'avaient pu pour effet d'entraîner à l'insurrection quelques centaines de naïfs qui payent aujourd'hui cette éloquence de la porte de leur gaine-pain.

La classe ouvrière affectait, depuis quelques temps, de tenir en un profond mépris la tutelle des « politiciens » ; elle peut voir dès aujourd'hui ce que les boniments du syndicalisme lui réservent de joie pour demain.

Les services de la poste — celui des ambulants même — ont repris normalement hier soir.

On en a fini avec les moyens de fortune à l'aide desquels ont été transportés, durant la grève, nos lettres et nos journaux...

Il faut pourtant rabattre un peu d'une joie excessive et conserver quelque patience : plusieurs jours passeront encore avant que soient distribuées les correspondances qui sont en souffrance actuellement et avant que le service fonctionne d'une façon tout à fait normale.

Cela, même si M. Simyan fait diligence... Et l'on sait...

## Petit tableau d'hier.

Midi. Sur les coussins d'un landaulet, deux soldats en tenue de campagne sont mollement assis, fumant leur cigarette. La voiture s'arrête devant un bureau de poste. Un des soldats en robe de chambre, la remet à un autre soldat qui attend à la porte du bureau. Puis il remonte, le cocher fouette et le landaulet repart.

Ce sont les hommes de corvée qui viennent ainsi apporter le déjeuner de leurs camarades de piquet au bureau en ce dernier jour de grève.

## Scribe et la Sorbonne.

« Un détail de technique dans le drame d'E. Scribe », tel est le sujet de thèse que M. John Davis Batchelder, professeur dans une université américaine, a présenté hier en Sorbonne, pour l'obtention du titre de docteur de l'université, et dont M. Faguet, le président du jury, a dit : « Ce petit volume m'a infiniment amusé, c'est-à-dire intéressé ».

Les classiques s'en vont...

Paderewski et l'orchestre de la Société des concerts ont déjà consacré deux malinées à répéter pour le concert de dimanche, qui s'annonce comme un événement artistique considérable. Le programme comprend, avec une admirable symphonie dont l'illustre virtuose est l'auteur, le concerto en *mi* bémol de Beethoven, le concerto en *ut* mineur de Saint-Saëns, sans compter l'imprévu. Cette séance de gala a été organisée au

profit de la Caisse de retraite des professeurs du Conservatoire. Elle sera un triomphe pour Paderewski, pour l'orchestre de la Société des concerts et pour son chef éminent, M. Messager.

Nous sommes priés d'avertir nos lecteurs qu'ils ne trouveront plus de billets (les autres dépôts étant épuisés) qu'au bureau du Conservatoire, rue du Conservatoire.

## IMPRESSIONS DU PASSÉ

Une longue galerie : sur les murs, des tableaux modernes et des dessins ou aquarelles des meilleurs artistes d'aujourd'hui ; des notes de couleur toujours variées, mais toujours originales ; le long des cimaises, des meubles anciens, des meubles des bons faiseurs du dix-huitième siècle, sur lesquels sont placés des bronzes aux fines ciselures, et des pendules d'autrefois dont les cadrans portent des signatures de maîtres horlogers.

Dans des bibliothèques, des livres rares, des exemplaires précieux, sous des reliures armoriées, et des livres modernes, éditions de bibliophiles, auxquels nos lecteurs d'aujourd'hui les plus en renom ont assuré une parure glorieuse ; et dans des vitrines, au milieu de la galerie, tout ce que l'art délicat des dix-septième et dix-huitième siècles a imaginé pour charmer la coquetterie et embellir la grâce de nos aïeux, éventails, montres, boîtes en or, bagues aux pierres précieuses, flacons, bonbonnières, petits nécessaires et petites trousseaux, qui furent des souvenirs, et qui jadis s'échangeaient avec des serments peut-être.

On passe là comme en une salle de musée, comme en une collection d'amateur renseigné ; et toute l'élegance parisienne y passera la semaine prochaine, car c'est la galerie où les magasins du Louvre font leur exposition annuelle d'art ancien et de peinture moderne.

Aujourd'hui samedi, dans une vente très importante qui sera faite à l'hôtel Drouot, salle 7, sous la direction de M. Lair-Dubreuil et Georges Petit, figurent quelques œuvres des plus remarquables de Baudry, Alfred Stevens, Corot et Pissin.

Le service de diligences automobiles organisé entre Le Havre et Paris pour le transport accéléré des voyageurs que débloquent les transatlantiques, fonctionne avec le plus complet et le plus légitime succès. Les voyageurs sont ravis de cette heureuse innovation ; d'autant plus que les diligences mises à leur disposition sont de superbes Lorraine-Dietrich, ces reines du tourisme, qui, par leur confortabilité, la puissance et la souplesse de l'allure, doublent le charme d'un voyage de cinq heures à travers les gracieux paysages normands.

Les chaleurs que nous subissons provoquent des migraines, des étourdissements, des troubles de la digestion. Pour dissiper ces maux, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès, dans un verre d'eau sucrée bien fraîche.

D'une saveur exquise, le Ricqlès calme immédiatement la soif, facilite la digestion et triomphe de la migraine. C'est aussi un antiseptique puissant : il assainit l'eau et préserve des épidémies. Avoir soin d'exiger du Ricqlès. Grands Prix : Saint-Louis 1904, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.

Le Tout-Paris mondain désirait depuis longtemps la création d'un restaurant élégant dans les Champs-Élysées, et ceci suffisait à justifier la vogue du Carlton si réussie à tous égards.

Mais il faut faire entrer en ligne de compte, parmi les raisons du succès du Carlton-Restaurant, le tact de Piliancier, maître d'hôtel selon la tradition, et la science d'Abrazard, grand maître des petits plats qu'adorent nos délicates Parisiennes.

La dernière Chambre où l'on cause !... Les spirituels auteurs de la *Revue de Marigny* prétendent qu'elle se trouve au Palais de justice. Et il faut convenir qu'elle est d'une ironie tout à fait savoureuse, cette scène où président, avocat général, défenseurs, prévenus et témoins échangeant avec le public de jolies femmes qui emplissent le prétoire les plus galants propos.

Dans ce tableau qui fait fureur chaque soir à Marigny, le compère et la compère, Léprieux et de Landy, le président Gabin et l'avocat Fréjol sont tout simplement russellans de gaieté. Et la salle entière est secouée d'un fou rire, surtout lorsque, pendant la suspension d'audience, les tziganes apparaissent et les cocktails circulent.

Petit jeu de société actuellement à la mode :

« Avez-vous demandé le 23, et retenu votre logette ? Le 23 ? une logette ? Non ! connais pas le nouveau jeu ? »

Et cela signifie simplement : Si vous êtes dans le mouvement, vous avez téléphoné au Pavillon Bleu, à Saint-Cloud, pour retenir une de ces petites loges qu'on se dispute dans la galerie des Hortensias, — création spirituellement mise au point, qui inaugure la saison au joli Pavillon, de plus en plus en vogue, de plus en plus... mousseux.

## Hors Paris

Les petits saboteurs.

Ils étaient quatre petits garçons qui s'amusaient à jeter en l'air un crochet de cuivre. Vous diriez que voilà un amusement ridicule. Il n'est pas d'amusement ridicule, quand on a dix ans... Plus tard aussi, parfois...

Donc les petits Lavielle, Didier, Hoffmann et Guet jetaient en l'air un crochet de cuivre. C'est à Nancy que cela se passait. Or, voilà que soudain le crochet, au lieu de retomber sur le sol, restait suspendu à un fil électrique. Et puis il

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-49

## ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

se balance doucement, et vient s'appliquer sur des fils téléphoniques. Les petits Lavielle, Didier, Hoffmann et Guet étaient bien ennuyés. Ils avaient perdu leur crochet. Mais onze fils entrent en fusion, et se détachent, avec le crochet. Tout simplement, les quatre gamins avaient provoqué un court-circuit. Et tout le secteur téléphonique fut incendié.

Ce fut une belle alarme. Les magistrats enquêtèrent. C'était du sabotage, à n'en pas douter. Quelque ouvrier des lignes, sans doute. Mais le Parquet n'écrit pas s'agace. Il sut découvrir les petits Lavielle, Didier, Hoffmann et Guet.

Félicitons-nous d'avoir connu, ne fût-ce qu'une fois, un sabotage involontaire.

## De Monte-Carlo :

« Jamais le printemps n'a été plus captivant que cette année à Monte-Carlo. De magnifiques et claires journées se succèdent avec une légère brise et une température des plus agréables. »











prie d'aller voir son client à la prison Saint-Pierre pour lui demander s'il persistait dans son accusation. Allaire répondit que, plus que jamais, il affirmait sa déclaration.

— Je ne sais pas si réellement il est coupable, a-t-il dit, mais il est certain qu'il m'a juré que c'était lui qui avait fait le coup. Il a ajouté : « Tu vois qu'on ne m'a pas pris, qu'on ne me soupçonne même pas. Donc, avec moi, il n'y a rien à craindre. »

Quand il m'a raconté cela, nous étions attablés chez M. Le Drops, marchand de vins, 31, rue de la Patte-d'Oie. On doit nous y connaître et on dira qu'on nous a vus ensemble.

M. Le Drops sera mandé aujourd'hui au parquet de Versailles, afin de dire s'il connaissait Allaire et s'il l'a vu au mois de juillet dernier avec Tardivel. Il est à craindre que le marchand de vins ne se souvienne pas, au bout de dix mois, des clients qui sont venus s'asseoir chez lui.

M. André, juge d'instruction, informé de l'arrestation d'Angelo Tardivel, a demandé au parquet de Versailles de bien vouloir le mettre à sa disposition, ainsi que son dénouement Allaire.

La jeune ouvrière qui a raconté avoir entendu préparer le complot d'un crime, Mlle Marie Girard, blanchisseuse à la Villette, a été entendue par M. Jouin, secrétaire du chef de la Sûreté. Elle lui a répété son récit. C'est dans un bar de la rue Frémicourt, à Grenelle qu'elle a entendu un homme brun proposer un crime à un autre homme et à une femme. On la mettra en présence de Tardivel, qui, effectivement est petit et brun, pour voir si elle le reconnaît.

Nous devons dire que M. Hamard ne croit guère à la culpabilité de Tardivel dans cette affaire. « Cet homme, dit-il, est fils de parents alcooliques et alcoolique lui-même ; il peut très bien s'être vanté ou plutôt avoir inventé cela pour donner confiance à Allaire, afin de l'entraîner à commettre le cambriolage de l'église de Châteaufort. Néanmoins, il est utile de l'interroger, non fût-ce que pour contrôler ses dires et savoir ce qu'il pourra opposer au témoignage de son dénonciateur. »

C'est ce qui sera fait lundi probablement.

G. G.

## LES PREMIÈRES COURSES D'AVIATION

### Le meeting de Port-Aviation

Pour la première fois depuis que l'aviation est née, nous allons voir des courses d'aéroplanes. A ce sujet, la Société de Port-Aviation nous communique que plusieurs ministres et ambassadeurs, 200 sénateurs, 300 députés, toutes les notabilités du sport et du monde ont promis d'assister à ces premières courses, et le Président de la République, qui a bien voulu accepter l'invitation de M. Dussaud, président de la Société d'encouragement à l'aviation, honorerait prochainement de sa visite Port-Aviation. On escompte que cent mille Parisiens viendront dimanche, à Port-Aviation, assister aux vols de Blériot, Delagrè, Pichot, Kœchlin, Rougier, de Rie (pseudonyme sous lequel est inscrit un de nos plus célèbres aviateurs), etc., etc., qui se sont engagés pour courir le prix du baron de Lagatinerie (5,000 francs). Moyens de se rendre à Port-Aviation :

Pour toutes les places de tribunes, pavillons, petites tribunes, descendre à Savigny-sur-Orge, prendre l'Orléans.

Pour les places de la pelouse, descendre à Juvisy, prendre soit Orléans, au quai d'Orsay, à Saint-Michel, ou à Austerlitz ; soit le P.-L.-M., à la gare de Lyon.

Un train officiel est réservé aux ministres, ambassadeurs, sénateurs, députés, et des trains pourront partir toutes les cinq minutes. Pour se rendre à Port-Aviation en auto, prendre à la porte d'Italie la route de Fontainebleau qui conduit en ligne droite jusqu'à Port-Aviation (15 kil.).

En cas d'empêchement de la course pour une cause quelconque, les billets pris aux portes d'entrée de Port-Aviation seront valables à la prochaine réunion.

Les commissaires sportifs des concours d'aéroplanes et ceris-volants sont :

M. le marquis de Chauvelin, le vicomte R. de Courson de La Villeneuve, le vicomte de Fosse de Libermont, Maurice Echalié, le vicomte Henry de Kersaint, le baron de L'Epine, M. Tiribillot, M. Jacques Vernes.

On pourra déjeuner et dîner dans les

restaurants et bars de Port-Aviation (Téléphone 84, à Juvisy).

## LE MONDE RELIGIEUX

Mort du P. Terrade. — Le R. P. Terrade, des prêtres de la Miséricorde, vient de mourir subitement à Riom, à l'âge de soixante-trois ans.

Le défunt résidait habituellement à Paris, où il comptait, dans la haute société notamment, de nombreux admirateurs et beaucoup d'amis.

C'était un conférencier de très grand talent, et d'un talent très délicat, que nous avons eu souvent l'occasion de louer ici-même. Il s'adressait de préférence au public féminin. L'une de ses dernières conférences, dont nous avons d'ailleurs publié le compte rendu, fut consacrée au célèbre couvent des Oiseaux. Le P. Terrade n'avait point d'ennemis, et son décès prématuré laissera les plus vifs regrets.

Sermon. — Le R. P. Georges, des Redemptoristes, donnera, le 30 mai, à la grand-messe de dix heures, dans l'église de Saint-Martin, un sermon de charité pour la restauration de l'église et le maintien des œuvres de la paroisse.

En l'honneur de Jeanne d'Arc. — La béatification de Jeanne d'Arc sera célébrée dimanche, à la Trinité. Le pèlerinage de la nouvelle bienheureuse sera prononcé par M. l'abbé Gaffre. Après les vêpres aura lieu la procession de l'étendard. — J. de N.

## LES INSCRITS MARITIMES

Marseille, 21 mai.

Ce matin, au moment où la Ville-de-Madrid allait lever l'ancre pour Alger et Tunis, tout l'équipage a quitté le navire, réclamant le paiement d'une journée supplémentaire en compensation de la journée de repos hebdomadaire. D'un commun accord l'incident a été soumis à l'arbitrage de M. Pottier, administrateur de la marine, qui a conclu au bien-fondé des revendications des équipages.

La Compagnie, se conformant à cet arbitrage, a donné satisfaction à son personnel, qui a regagné le bord et la Ville-de-Madrid est partie avec quatre heures de retard.

D'autre part, la Ville-de-Naples, de la même compagnie, courrier d'Alger, est partie à son heure habituelle. Il en a été de même du Corté, de la compagnie Fraissinet, courrier d'Alger et de tous les autres paquebots.

Marseille, 21 mai.

Dans une réunion tenue ce soir, les inscrits maritimes ont entendu les explications de leur délégué au congrès de Paris sur l'application de la loi réglementant le travail à bord des navires de commerce.

Dans l'ordre du jour qu'ils ont voté, les inscrits envoient leurs encouragements aux camarades en grève et se déclarent prêts à se joindre à eux au premier signal de la Fédération.

Dunkerque, 21 mai.

Avant voté la grève générale jeudi soir, les inscrits maritimes ont convenu qu'ils appellent le mouvement, vendredi matin. L'adhésion suivante fut placardée au port et en ville :

Aux marins de tous grades et de toutes spécialités. La grève ayant été décrétée hier soir, en assemblée, il vous est interdit de rallier le bord. Vous devez susciter le chômage partout autour de vous. Vive la grève ! Signé : Le Comité de la grève.

Les grévistes obtinrent le débarquement de l'équipage des vapeurs Ville d'Arras et Ceylan ; mais ceux des vapeurs Ville de Bordeaux, Hudson, Amiral-Troude et Penfeld ne voulurent pas désertir leur bord. Les grévistes échouèrent près d'une dizaine d'autres navires.

Un grave incident s'est produit à l'écuse Trystam, au moment de la sortie du vapeur Amiral-Troude. L'équipage de ce steamer fut injurié ; les manifestants s'emparèrent de manettes et leviers de l'écuse et tentèrent d'enrouler une chaîne de barrage autour de l'écuse. Grâce à l'intervention de la police et à la ferme attitude de M. Brissac, sous-préfet, manettes et leviers furent restitués et la chaîne fut immergée.

Les marins sont très surexcités, on s'attend à d'autres incidents.

La Rochelle, 21 mai.

Les dockers et usiniers de La Pallice ont voté la grève en principe, mais, avant de la commencer, ils ont décidé l'envoi comme délégué de M. Vignaud, secrétaire général de la Bourse du travail de La Pallice.

Toulon, 21 mai.

La grève des inscrits maritimes aura lieu demain. Le syndicat a décidé que demain les rôles seraient rendus à l'inscription maritime et que tout le monde devrait quitter le travail.

Bordeaux, 21 mai.

Réunis ce soir, les inscrits se sont exclusivement occupés de la situation qui leur est faite par les récentes décisions du dernier congrès de Paris et de leurs intérêts professionnels.

Aucune détermination n'a été prise touchant la grève générale.

## LA JOURNÉE

Obsèques : M. G.-C. Langer, directeur de Simple Revue (Mandeville, 10 heures). — M. Emile Salle, ancien avocat à la Cour d'appel (Saint-Louis d'Antin, 10 heures).

Excursion de dimanche : Excursion géologique de M. Stanislas Meunier, professeur au Muséum, à Châteaufort-Thierry, Blesmes, les Cheneaux et Brasles (départ gare de l'Est, 6 h. 50 matin).

La bienfaisance : Représentation de gala au bénéfice des pauvres de Paris, sous le patronage de la colonie argentine de Paris (salle des fêtes du Trocadéro). — Représentation au bénéfice de la société « La Bretagne », œuvre de secours pour les Bretons résidant à Paris et dans la banlieue (théâtre Femina, 8 heures). — Vente de charité et soirée musicale au profit des œuvres de la colonie suédoise de Paris (14, rue de Trévise : vente de 1 heure à 9 heures du soir et soirée musicale à 9 heures).

Congrès : L'Association générale des préposés des manufactures et magasins de l'Etat, dernière journée (salle Gebhart, 7, place de l'Hôtel-de-Ville).

Banquet : Société nationale de retraite et de secours des sauveteurs médaillés par le gouvernement français (restaurant Zucco, 9, boulevard des Italiens, 8 heures).

## Informations

Voyage d'étude. — MM. Chausse, président du Conseil municipal, Rebillard, président de la 1<sup>re</sup> commission et Deville, ancien président du Conseil municipal, viennent de visiter à Florence, sous la conduite du marquis Torriciani et du commandant Chileyson, l'Ecole des arts décoratifs, la plus belle et la plus complète d'Italie.

La délégation française a étudié avec le plus grand soin les travaux d'agrandissement de Naples et de Rome. MM. Gay et Quentin-Bauchart ont quitté leurs collègues à Rome et sont rentrés directement à Paris.

A la Malmaison. — La Malmaison sera en fête lundi prochain. M. Frédéric Masson, de l'Académie française, l'historien classique de la Grande Epopee, fera, dans le château même, une conférence aux Universitaires des Annales sur Josephine. L'exposé et fine Mme Henri Lavedan, accompagnée sur la harpe, chantera une romance sur la reine Hortense ; enfin M. Ajabert, conservateur du palais, donnera, à ce jeune public la primeur de l'exposition des fameuses étoffes commandées par Napoléon pour l'ameublement des châteaux impériaux. Cette exposition, organisée par ses soins, avec le concours de M. Dumontier, administrateur du Mobilier national, complètera cette journée historique, d'un attrait si exceptionnel.

Une querelle littéraire. — Des articles publiés sous la signature de M. Michel Marcellin ayant amené des altercations entre leur auteur et M. Emile Mas, qui y était visé, des témoins ont été constitués : MM. Pierre Vergé et Gabriel Boissy pour M. Marcellin, MM. Maximin Roff et Charles Bert pour M. Mas.

Les témoins ont déclaré qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

## Gazette des Tribunaux

### NOUVELLES JUDICIAIRES

La 3<sup>e</sup> Chambre du Tribunal vient de rendre son jugement dans le procès Sarah Bernhardt-Henry Bataille que nous avons exposé. Le Tribunal, donne aux deux parties satisfaction morale si non pécuniaire. Il relève en effet à la charge des deux plaideurs des fautes réciproques.

Attendu, dit le jugement que Mme Sarah Bernhardt a été quelque peu imprudente en acceptant de traiter pour la représentation d'une pièce qui était à faire, mais qu'elle avait confiance dans les succès antérieurs de M. Bataille et aussi dans le jugement de l'auteur pour faire toutes les retouches nécessaires.

Attendu que la non apparition sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt du Faust de Bataille était imputable à l'une et à l'autre des parties, que la résiliation des conventions est donc demandée de part et d'autre, doit être prononcée sans dédit.

Le jugement expose que Mme Sarah Bernhardt ayant fait des frais de mise en scène, ayant engagé des artistes pour monter Faust, il lui est dû une indemnité que le Tribunal fixe à 6,000 francs.

M. Henry Bataille, par contre, rentre en possession de son manuscrit.

M. Le Bary était hier assigné devant le Conseil des prud'hommes, et cela, comme directeur de spectacles. M. Le Bary avait, pour des représentations cinématographiques à la salle Charras,

engagé une troupe de dix musiciens, à raison de 10 francs par représentation. Le contrat d'engagement était conclu pour une durée de six mois. Mais une de ses clauses portait que la direction se réservait le droit « de continuation ou de cessation de services en prévenant les artistes quinze jours à l'avance ».

Congédié, le 10 mai, après un préavis de quinze jours, les musiciens assignèrent M. Le Bary devant le Conseil des prud'hommes en paiement d'une indemnité égale à un mois d'appointements.

Après plaidoirie de M<sup>re</sup> Izouard pour M. Le Bary, le Conseil des prud'hommes a donné raison aux musiciens de la salle Charras, en déclarant que la clause de renvoi était léonine et nulle, et a condamné M. Le Bary au paiement d'une indemnité de dix jours d'appointements.

Georges Claretie.

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Toulon. — Aujourd'hui le Conseil de guerre maritime a rendu son arrêt dans l'affaire de tentative d'évasion de la prison militaire, après une audience assez mouvementée et un réquisitoire énergique du capitaine de vaisseau Grosso qui a demandé la peine de mort.

Dol, Priou ont été respectivement condamnés à dix ans et neuf ans de travaux forcés, et dix et neuf ans d'interdiction de séjour ; Guéguen et Mathéron, à huit années des mêmes peines, et en outre tous les quatre à la dégradation militaire.

## Les Imprudents

Saint-Simon, dans ses mémoires, dit en parlant de Harlay : « Il était arrivé partout à Harlay mille aventures désagréables et il était si accoutumé à se heurter à se tirer et à monter toujours de place en place, jusqu'à l'Intendance de Paris, qu'il disait : « Encore une imprudence et je serai Secrétaire d'Etat. »

Les imprudents heureux ne sont toutefois pas légion et si des imprudences spéciales tourment quelquefois à notre avantage, les imprudences au point de vue santé tournent toujours à notre détriment. Les excès de tous genres, excès d'alimentation, excès de travail, sont des imprudences qu'il faut payer tôt ou tard.



M. Emile Souvris (Cl. Charles)

Voyez, par exemple, ce qui arriva à M. Emile Souvris, qui fut imprudent en se surmenant.

« Je travaillais, écrivait-il, à Paris, comme ouvrier tailleur. Je me suis surmené, travaillant même les dimanches et jours de fête et allant, ma journée finie, aux cours de coupe quatre fois par semaine, de huit heures à dix heures du soir. A force de travailler, je suis devenu malade et il m'a fallu cesser complètement, car je ne pouvais plus. Alors, je suis parti chez moi, à Réquista, dans l'Aveyron, pensant que l'air du pays me ferait du bien. Malheureusement, cela ne me réussit pas. Je ne parvins pas à me rétablir et j'étais tout aussi fatigué. Un camarade de Paris m'avait souvent parlé des Pilules Pink ; j'en avais dit souvent combien ces pilules lui avaient fait du bien pour son anémie. J'ai pris alors ces pilules moi aussi et je m'en suis très bien trouvé. J'ai si bien retrouvé mes forces que j'ai pu reprendre rapidement mon travail et cela sans ressentir la moindre fatigue. Je dois me rétablir à présent. Les pilules Pink et je ne vous cache pas que j'étais bien las. »

M. Emile Souvris est établi tailleur à Saint-Affrique (Aveyron), boulevard Victor-Hugo.

Les pilules Pink procurent des forces, soutiennent le système nerveux et le système musculaire et donnent un entrain remarquable aussi bien pour les affaires que pour les plaisirs. Les pilules Pink sont le régénérateur du sang, tonique des nerfs, parfait. Elles guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, débilité nerveuse, suites de surmenage ou d'excès, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gablin, rue Ballu, 23, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## Nouvelles Diverses

### L'AFFAIRE MARIX

M. André, juge d'instruction, et les avocats des inculpés, M<sup>rs</sup> de Monzie et Lagasse, ont examiné hier les dossiers, en vue de l'interrogatoire que doivent subir aujourd'hui le capitaine Marix, Grès et Rualart.

M. le substitut Grandjean a été adjoint à M. André pour suivre l'instruction de cette affaire qui menace d'être fort longue et fort minutieuse.

M. Grenier qui fut mis en cause, comme ayant été l'un des rabatteurs du capitaine Marix, proteste énergiquement contre cette accusation. Il n'a, dit-il, jamais fait le métier qu'on lui impute et, loin d'en avoir bénéficié, il n'a récolté que des ennuis dans ses rapports avec le capitaine.

Je l'ai connu, raconte-t-il, il y a une dizaine d'années. Il avait épousé une femme qui lui avait apporté une forte dot. Peu de temps après, Mme Marix quitta son mari. Il s'adressa à moi, comme agent d'affaires, pour connaître l'adresse de la fugitive et tenter un rapprochement. Il venait d'Amiens à Paris presque chaque jour pour connaître le résultat de mes recherches, et c'est ainsi que des relations d'amitié s'établirent entre nous.

Lors de l'exposition d'Amiens, il me parla d'organiser des jeux de petits-chevaux. Je cherchai les fonds nécessaires, et je trouvai deux banquiers qui consentirent à nous commander. Mais, une fois la bagne, on me refusa l'entrée de l'exposition ; M. Lacombe, directeur du Pavillon Bleu, où devait être installé le jeu, me mit à la porte et j'appris que le concessionnaire était M. Grès, qui se faisait alors appeler Jean Sérés.

Quant au capitaine, quand il fut nommé à Paris, comme il habitait rue Mathurin-Bégier à Vanvres, il venait chez moi, rue Tronchet, changer de costume quand il allait en soirée. Il s'y trouvait justement quand, sur une dénonciation anonyme, on vint perquisitionner chez moi. C'est dans cette perquisition que M. Hamard trouva sur mon bureau une carte de M. Guelfucci, président du Tribunal civil. C'est ce qui fait qu'on voudrait m'incriminer aujourd'hui le nom de cet honorable magistrat à l'affaire Marix. Eh ! bien, qu'on sache que je ne connaissais M. Guelfucci que comme client. Il m'avait chargé de la vente de deux immeubles, l'un à Grévy-en-Brie, l'autre à Périgueux.

On aurait pu y trouver aussi la carte ou des lettres de bien d'autres personnes. M. Guelfucci, depuis de Seine-et-Marne, était un de mes avocats et aussi un des fils de M. Gervais, sénateur.

M. Grenier espère qu'après son audition comme témoin devant M. André, aucun doute ne pourra plus subsister sur la rectitude de sa conduite.

En terminant, disons que la nouvelle de l'arrestation du capitaine Marix a rendu très gravement malade son père, un vieillard de soixante-quatre ans, qui habite, 82, rue Lemercier.

Le médecin a défendu de lui parler, sous aucun prétexte, de cette malheureuse affaire.

### UNE CHEMINÉE DE L'INSTITUT

Un accident qui eût pu avoir des conséquences graves s'est produit hier soir, à sept heures quai Conti. Un bloc de pierre, pesant environ 50 kilos, s'est détaché d'une cheminée de l'Institut et est tombé sur le trottoir.

Fort heureusement, aucun passant n'a été atteint.

### AVANT LES DÉPARTS

Les Parisiens ne manqueraient pas de visiter, avant leur départ en villégiature, l'Exposition de mobiliers par milliers organisée aux Grands Magasins Dutilleul. Ils y trouveront sièges, tapis, tentures, etc., articles de voyage, sport et jardin. Les cycles sont vendus avec un premier versement de dix francs pour cent francs, et les machines à coudre avec un premier versement de trois francs. De nombreuses attractions sont en outre offertes au public.

### SUICIDES

Mme Robillard de Noisy, âgée de cinquante ans, demeurant à Orléans, qui était en traitement dans un établissement d'hydrothérapie d'Anteuil, avait disparu depuis trois jours.

Hier la pauvre femme s'est suicidée dans un train venant d'Orléans, en se tirant un coup de revolver dans la tête. Le cadavre a été transporté à la Morgue par les soins de M. Boutillier, commissaire de police du quartier du Jardin des Plantes.

Sans travail depuis six mois, un marbrier, Louis Chevalley, âgé de cinquante-deux ans, s'est suicidé hier, 87, rue de Sévres, à l'aide des émanations d'un réchaud de charbon de bois.

Il a laissé un testament ainsi conçu : « Je suis heureux de débarrasser ma femme et mon fils qui habitent Genève, et que je n'ai pas vus depuis longtemps. Je demande à être transporté sans autre forme de procès à Chevalley avait écrit au ministre de la guerre pour lui proposer de faire des installations de marbre dans les mess d'officiers.

Une jeune fille de quinze à seize ans, la main droite enveloppée d'un pansement

pour brûlures à deux doigts, a été repêchée en Seine, quai de Billancourt. Dans son porte-monnaie on a trouvé 30 francs, et dans sa poche un mouchoir marqué J.

### INCENDIE

Un incendie s'est déclaré hier, à midi, 21, rue Frédéric-Lemaître, dans les ateliers de M. Kuterly, marchand de meubles.

Aucun accident de personnes ; les dégâts s'élevaient à 60,000 francs. Trois hangars remplis de bois ont été détruits.

### LE SOUS-MARIN « OPALE » AVARIE

Lorient. — Au cours des manœuvres qui avaient lieu au large de Belle-Ile entre les sous-marins de l'escadre du Nord, le sous-marin Opale a éprouvé une avarie de machines et a dû rentrer au port pour effectuer des réparations.

### VILLAGES EN FLAMMES

Chambéry. — Trente-deux maisons sont en feu à Thoiry, au village de Thermeroz. On dit qu'un pompier a été tué.

D'autre part, un incendie s'est déclaré dans un pâté de cinq bâtiments, à Chambéry.

Lorient. — Le village de Saint-Diel-en-Riantec a été détruit par un incendie. Le feu s'est développé avec une rapidité effrayante, se communiquant de toit de chaume à toit de chaume.

Les secours ont été impuissants. Les dégâts sont considérables.

Argus.

## AVIS DIVERS

ESLEYRE naturellement les points noirs de votre nez avec l'ANTI-BOLBOS de la Parfumerie exotique, 35, rue du 4-Septembre, qui résout l'épiderme et lui rend blancheur et netteté.

A l'occasion de la Pentecôte, nos Magasins seront ouverts demain Dimanche 23 Mai.

Nouvelles Galeries A LA MÈNAGÈRE  
20, boulevard Bonne-Nouvelle.

## COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE L'OPÉRA : Reprise de Siegfried. — Comme il l'avait fait pour la Valkyrie, M. Messager vient de remonter Siegfried : des études nouvelles, une révision exacte de tous les mouvements ont redonné au chef-d'œuvre wagnérien toute sa jeunesse, son ardeur et son lyrisme. Comme pour le Crépuscule des dieux et la Valkyrie, M. Messager était monté lui-même au pupitre, et le zèle magnifique dont témoignait sous sa direction l'orchestre de l'Opéra a assuré à Siegfried une admirable réalisation instrumentale.

Siegfried, c'était M. Rousselière, qui faisait dans ce rôle sa seconde rentrée à l'Opéra. Il y est plus remarquable encore que dans Siegmund, plus personnel, plus dégagé des traditions de l'opéra. Dans le premier, le tragédien est encore quelque peu sacrifié au chanteur ; dans le second, M. Rousselière est vraiment, au double point de vue dramatique et lyrique un parfait héros wagnérien ; il rend le drame sensible et touchant, tout en conservant à la partie vocale son charme et sa saveur. Son succès a été énorme : six rappels après le premier acte, d'interminables ovations à la fin — et tel qu'on n'en a rarement vu à l'Opéra.

A ses côtés, Mlle Louise Grandjean en carnation Brinnhilde et, y montrant une fois de plus la sûreté impossible de son école de chant, et M. Delmas réalisait avec toute l'ampleur désirable le personnage du Vogelaar.

La même représentation — vraiment très remarquable — révélait un nouveau M. M. Fabert, qui s'y est montré chanteur adroit et comédien très avisé.

M. Ducloux fait un excellent Alberich ; Mme Lauto-Brun, un charmant Waldvogel, et Mme Charbonnel une majestueuse Erda.

Lorsque l'Or du Rhin sera au répertoire, l'Opéra pourra donner de la Tétralogie des auditions qui, sous le rapport vocal, seront presque toujours supérieures à celles que l'on nous propose en exemple à l'étranger, et qui seront égales

cette chambre que vous laissez ouverte exprès.

Haineuse elle l'eût tué. Elle balbutia qu'il l'insultait, que c'était lâche, qu'il se méprenait singulièrement. Tout à coup, grimaçant sous les larmes, elle se cacha la figure avec les mains. Elle suffoquait. Elle s'assit.

Vous insultez, mademoiselle ? Oh non. Vous pensez bien que pour parler ainsi il faut que je domine, par un effort extrême de la volonté, ma passion, mes instincts, tout ce que vous devinez en moi depuis un an, et qui vous émeut. Nous sommes des gens un peu supérieurs, j'imagine. Nous n'allons pas, l'un ni l'autre, risquer l'avenir de nos existences qui peuvent être belles... Très belles. Et le risquer pourquoi ? Oui, pour quoi ? Vous cacher attribue à ce que vous ignorez bien de l'importance. Si vous saviez ! Ça ne vaut pas la peine de mentir, de se cacher. Vivons loyalement !

Il soupira. La table les séparait avec ses papiers. Il se baissa vers le dossier Pucton, attrapa la feuille, et conclut :

« Travaillons. A quoi riment ces quarante mille livres égyptiennes ? Vous n'en savez rien ? Moi non plus... Vous partez ? Eh bien, à demain. Bonne nuit, mademoiselle. »

Elle n'avait pas refermé sa porte en chancelant, déjà lui quittait le salon, après avoir rangé le devis dans la valise. Marceline ouït les pas s'éloigner.

« Vivons loyalement ! » Ce voulait-il dire par là, ce fourbe qui avait failli déshonorer son maître, son ami, en laissant un commis imbecille expédier la deuxième convention de Chicago ? Que voulait-il dire à celle assez courageuse et franche en sa passion pour venir vers lui ? Tout de même il déclarait son désir, il l'avouait avec dépit, mais il l'avouait enfin. Il l'avouait ; oui, oui.

(A suivre.)

Paul Adam.

Feuilleton du FIGARO du 22 Mai

(36)

## LE TRUST

X

— Suite —

Le bruit d'un choc mou bouleversa Mlle Landelle. Un de ces petits lézards qui adhèrent au plafond par les ventouses de leurs pattes avait lâché prise en happant un moustique. Il se redressa parmi les papiers du guéridon pour dégringoler sur la natte, filer, disparaître en un coin. Marceline eut de la peine à réduire le trouble nerveux de sa répression. D'être seule dans cette chambre avec les bêtes singulières du tropique, elle se désola. La camériste de l'étage ne répondit point à



aux plus belles en ce qui concerne la direction et la réalisation instrumentale. R. B.

#### Aujourd'hui :

Au Trocadéro, à 1 h. 1/2, matinée populaire de gala de *Carmen*, donnée par l'Opéra-Comique, au profit de la Caisse des retraites des artistes de l'orchestre, des chœurs et du petit personnel de scène. Distribution : MM. Salignac, Don José ; Dufrancq, Escamillo ; Cazeaux, Le Dancaire ; Guillaumet, Zunica ; Mesnacq, Le Remedado ; Gourdon, Lillas Pastia ; Vigneau, Morales ; Mmes Mérentie, Carmon ; Vallandri, Micaela ; Faye, Mercedes ; Tissier, Frasquita.

Au deuxième acte, la *Flamenco*, réglée par Mme Marquitta, dansée par Mlle Régina Badet.

L'orchestre et les chœurs de l'Opéra-Comique dirigés par M. Pichereau.

Prix des places : Parquets de parquet, la place, 5 fr. ; balcon, la place, 3 fr. ; tribunes, la place, 1 fr. ; loges découvertes (6 places), la loge, 30 fr. ; loges découvertes (4 places), la loge 40 fr.

Ce soir :

A l'Opéra, à 8 heures, *Hamlet* (Miles Brozio, Charbonnel, MM. Noté, Journet, A. Gresso, Dubois).

Danse : Mlle Zambelli.

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie* (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; *Commissaire* (M. Le Bary, Raphaël Duflos, Delhery, Georges Grand, Mmes Bartel, Marie Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 1<sup>re</sup> représentation de l'abonnement du samedi (soirée) : *La Habanera* (Mlle Denelle, MM. Francell et Gharret) ; *Phéon et Baccus* (Mlle Lucette Kersoff, MM. Cazeneuve, Guillemin et Bellhomme).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *Les Dancheff* (MM. Desjardins, Bernard, Vargas, Grétilat, Chambré, Fabre, Mmes Grumbach, Veniat, Albane, Kerwiel).

Aux Variétés, à 9 heures précises, 320<sup>e</sup> représentation du *Hoi* (Mmes Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricey, Simon, Petit, etc., Mlle Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marie Bourdier). A 11 heures, à 3<sup>e</sup> acte, la *Chanson d'été*.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harmond, Mlle Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, 3<sup>e</sup> représentation de *Fedora* (Mme Sarah Bernhardt, la princesse Fedora, M. Henri Roussel, Boris Ipanoff, Mme Paule Andral, la comtesse Olga Soukareff).

Au théâtre lyrique municipal (Gaîté), à 8 h. 1/2, *Lucie de Lammermoor* (Mlle Chambré, MM. Gauthier, Boulogne, Sardet, Albert, Chacou).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guitry, André Dubouché, Pierre Angelier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclaux).

Au théâtre Réjane, à 9 heures, *La Pille de Jephthé* ; 9 h. 1/2, *Le Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Tournay, M. Garry, Castellan, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *Effets d'opium* (Mmes Alice Nory, Durtion, MM. Le Gallo, Harry Baur) ; *Le Premier Pas* (Mlle Cécile de Mérode, Mlle Rosni-Derf, M. Maguenat) ; *Nuit sicilienne* (Mlle Kery, M. Georges Wague).

Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval, *Affair on les loirs* (Mlle Marguerite Deval, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Marguerite Deval, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Marguerite Deval, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Marguerite Deval, M. Paul Arlot).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *La Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Délégé de la 3<sup>e</sup> section*, le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, le *Don docteur*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *Le Roman chez la postière* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot).

Au théâtre des Capucines, à 9 heures, *La Vierge* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot) ; *El ni ni ni* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Arlot).

Comme nous l'avons annoncé, M. Renaud légèrement indisposé ne chantera pas ce soir *Hamlet* à l'Opéra ; il sera remplacé dans le rôle d'Hamlet par M. Noté, et Ophélie, ce sera Mlle Zina Brozio.

Comme on l'a vu plus haut, le théâtre des Capucines affiche, pour ce soir, la dernière représentation d'*Affair*, l'amusant opérette de MM. Michel Carré, André Barde et Charles Cuvillier, avec Mlle Marguerite Deval.

Demain dimanche, à neuf heures, répétition générale de *Paris-Sport*, revue en deux actes, pour les représentations de Mlle Louise Balthy ; après demain lundi, irrévocablement première représentation.

Hier :

Nous avons reçu de M. Alvarez, la lettre suivante :

La note insérée dans les journaux relativement à mon impossibilité de chanter *Carmen* dimanche au Trocadéro a causé une certaine inquiétude à mes amis.

Mon état de santé est parfait mais j'ai tout simplement la grippe qui m'a valu la part de mon inévitabilité la dernière fois de continuer de chanter pour le moment.

J'espère que cette interdiction n'aura qu'une courte durée.

M. André Antoine a engagé Mme Gilda Darthy, pour la saison prochaine de l'Odéon. M. André Antoine réserve à la brillante comédienne les grands emplois du théâtre classique et des créations de premier plan, dans lesquelles son talent fera merveille.

La conférence de Mme Séverine a remporté hier, au théâtre Femina, un grand succès. Notre éminent confrère a parlé des « Poétesses d'aujourd'hui ». Sa parole éloquent, harmonieuse, poétique, fit valoir tout l'agrément et tout le lyrisme d'un tel sujet.

Des comédiennes d'un grand mérite : Mlle Doria, Jeanne Gladi, Marie Kall, Goriade, Myrtil Hubert, Adrienne Breithorn, se succèdent avec succès d'acquiescement de vénétables poètes ; et l'on goûta fort le mérite de Mme Louise Perré, la charmante cantatrice.

Vendredi prochain, Mme Georgette Leblanc parlera de *L'Opéra bleu*, du Maestral ; un concert suivra composé d'œuvres de Maestralinck et de Gabriel Fabre.

Demain :

Rappelons à nos lecteurs que *Master Bob* clôturera demain la saison du théâtre Antoine, après une série de représentations de l'après-midi et de la soirée. Excellente occasion de voir et de revoir une des plus curieuses et des plus vraies reconstitutions qu'il soit possible d'imaginer du monde des cours.

Au jour le jour :

Sur les instances de MM. Messager et Broussan, Mlle Lina Cavalieri a accepté de

chanter une fois encore *Thais* à l'Opéra. Cette dernière représentation a été fixée à mercredi.

Pour sa rentrée à l'Opéra, Mlle Mary Garden prendra part à la superbe représentation de gala de mardi prochain ; elle chantera les *Chansons Ecossaises* de Beethoven. Ces chansons et originales mélodies furent écrites par l'illustre musicien pendant son séjour en Ecosse ; Mlle Garden les chantera en écossais. On sait que la charmante cantatrice est originaire d'Aberdeen, elle se trouve donc, mieux que personne, désignée pour interpréter ces compositions qui ne seront point un des moindres attraits du programme.

D'autre part, Mlle Lucienne Bréval, qui ne devait interpréter que la scène de l'Apparition de Beethoven avec Mmes Sarah Bernhardt, Bartel, Brandès, Rose Caron, Darthy, Hatto, Roch et Vallandri, MM. Mounet-Sully et Renaud, chantera deux mélodies très peu connues de Beethoven : *La Marmotte* et *Deux des poètes*.

On se souvient que la représentation donnée il y a deux ans eut un succès considérable : la recette atteignit près de 30.000 francs. Le gala de mardi prochain promet d'être encore plus brillant.

Pour cette représentation de mardi prochain, le sculpteur Bartholomée, s'inspirant à la fois de l'art de Beethoven, a composé sur la *Symphonie héroïque*, un programme qui évoque la gloire de Napoléon.

Le programme sera vendu dans la salle par Mmes Barbier, Léa Piron, Berthe Sirode, Bilton, de Merville, Cochin, Schwartz, Martine et Berthe Lequien, Dolanier de l'Opéra, Mlle Clairville, des Nouveautés ; Gaby Boissy, des Bouffes ; Favre et Hély Jarry, du Gymnase.

La Rencontre, la pièce nouvelle de M. Pierre Berton, passera vers le 5 juin à la Comédie-Française.

Mlle Zepilli chantera *Lakmé* devant les abonnés de l'Opéra-Comique, mardi prochain, 25 mai. M. Albert Carré a pensé être agréable aux abonnés de la salle Favart en nous faisant connaître cette brillante artiste. Mlle Zepilli sera entourée de MM. Bayle, Ghasno et Allard.

La Légende du point d'Argentan précédera *Lakmé*.

M. Maxime Lory a signé avec MM. Porel et Peter Carin pour la saison prochaine du Vaudeville : c'est pour ce théâtre une excellente acquisition.

Le Refuge, chaque soir acclamé au théâtre Réjane, a été acheté ces jours-ci par l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie ; Berlin, Rome, Vienne, Budapest s'apprêtent à monter l'émouvante pièce de M. Dario Nicodemi.

On croyait devoir prévenir nos lecteurs que, à cause du départ prochain de Mme Réjane pour l'Amérique du Sud, le *Refuge* sera représenté pour la dernière fois, en matinée, dimanche prochain, à 2 heures.

Le théâtre de la Renaissance annonce sa clôture pour la fin du mois de mai. La belle pièce de M. Henry de Launay, *Le Roman chez la postière*, sera la dernière œuvre qu'il aura produite.

La matinée de demain dimanche sera irrévocablement la dernière matinée.

Mlle Cassive est assez souffrante en ce moment et, après avoir reculé d'un jour déjà la répétition générale de *Théodore et Cie*, aux Nouveautés, M. Henri Mureau se voit obligé de la retarder encore. Il la fixe à mercredi prochain 26 mai.

C'est après-demain lundi, à une heure et demi qu'aura lieu au théâtre des Nouveautés, obligamment mis à la disposition des sociétaires, l'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes dramatiques.

Il n'y aura plus que deux matinées de *L'An de Buridan*, pour cette saison, au Gymnase : celles de demain et du lundi 31 mai, jour de la Pentecôte. La matinée du dimanche 30 est supprimée.

Le Gymnase ne donnera pas de matinée en juin, selon les traditions de la maison.

Deux matinées encore (et deux matinées seulement) pour cette saison, de la *Veine*, s'ajoutent à l'Apollon : demain et le lundi de la Pentecôte.

Les représentations du soir promettent de durer tout l'été, tant est considérable le succès de l'ouvrage.

La Saison russe au Châtelet.

C'est mercredi prochain 26 mai que Chaliapine, le grand chanteur russe, donnera sa dernière représentation au Châtelet. Tous ceux qui ont applaudi le grand artiste sont unanimes à déclarer que ce rôle est la création la plus belle de sa carrière.

Pendant tout le temps qu'il occupe la scène, il laisse le spectateur sous la double impression de l'admiration et de la terreur. Comme dans *Boie Gouganov* et *Nephtophiles*, Chaliapine a couru dans *Le Terrible* une silhouette saisissante, grandiose, unique.

L'interprétation de cette œuvre comprend, à côté de Chaliapine, Mme Lipkowska, une des plus célèbres cantatrices de la Russie ; Mme Pawlowa, soprano superbe ; les ténors Danawac et Davidov, qui auront souvent été applaudis en France, les merveilleux basses Karsorsky et Charonov. Autour des protagonistes, les chœurs de Moscou, mis en scène par M. Sanine, admirables de discipline dans leur art, pittoresques dans leurs costumes baroques, agiles, trempés, donnent au public, dans le décor exact où ils s'agitent, l'impression que la vie intense de la Russie est transportée sur la scène du Châtelet.

Les représentations d'*Lean Le Terrible* sont une des plus grandes solennités artistiques auxquelles Paris ait jamais assisté.

Mlle Vera Karalli, une des plus jolies danseuses du ballet, acclamée en ce moment au Châtelet, a conquis les suffrages de la critique française, tout comme elle a mérité ceux de la critique de son pays. Tous se sont accordés à louer sa grâce et sa technique expressive dans le *Pavillon d'Armide* et dans *Le Festin*.

Mlle Vera Karalli, grande ballerine dans son pays, a reçu définitivement la consécration parisienne.

La semaine prochaine au Châtelet :

Lundi 21 : répétition générale d'*Lean Le Terrible* (la Pskovienne).

Mardi 22 : le *Pavillon d'Armide*, le *Prince Igor*, le *Festin*.

Mercredi 23 : *Lean Le Terrible* (la Pskovienne), le *Festin*.

Vendredi 25 : le *Pavillon d'Armide*, le *Prince Igor*, le *Festin*.

Samedi 26 : le *Pavillon d'Armide*, le *Prince Igor*, le *Festin*.

Le jeudi 10 juin, à 1 h. 1/2, sera donnée au Trocadéro une matinée de gala organisée par l'Association des artistes dramatiques, au bénéfice de la maison de retraite de Pont-aux-Dames (fondation Cornudet).

M. Albert Carré et ses collègues du Comité principal, pour leur fidèle public, un programme des plus remarquables dont nous donnerons sous peu les détails.

La matinée du jeudi de l'Ascension a été pour les Folies-Bergère l'occasion d'un nouveau grand succès ; malgré le beau temps, la salle était comble et le premier de nos musiciens a fait, en matinée, la plus grosse recette de tous les théâtres et concerts de Paris. Cela prouve à quel point l'extraordinaire championne-Consul Peter suscite, le roi des évasés, Chama-Eldingo, vus d'actualité. Attractions, danses, Bowling, etc.

Par opposition, Mlle Christine Korf et M. Georges Wague, dans *La Nuit sicilienne*, donnent avec beaucoup de variété une impression extraordinaire de brutalité. M. Le Gallo, dans *Effets d'opium*, se contente, lui, d'être M. Le Gallo, c'est-à-dire à la fois amusant, fin et toujours de bon ton.

Détail intéressant : malgré la température et le nombreux public, la salle du théâtre Michel est d'une fraîcheur charmante, grâce à son plafond mobile et à ses nombreux dégagements.

Mlle Madeleine Lély, comédienne d'un si joli et si souple talent, s'est révélée aussi chanteuse charmante dans *Le Grélu*, à l'Athénée. Et le public applaudit et la bissa dans *L'aison d'un jour* aussi chaleureusement.

Détail à noter : *L'aison d'un jour* devient l'air à la mode ; la jolie romance de M. Nilsson Fisser en est actuellement à son douzième mille.

Le beau temps n'a fait diminuer ni la vogue ni les recettes de la Comédie-Royale ; il y a foule tous les soirs pour applaudir la pièce à la mode : *El ni ni ni*, et le piquant roman de Ruy : *Le Roman chez la postière*.

Le théâtre du Grand-Guignol a rarement offert à son public un spectacle aussi éclectique ; les genres les plus divers se mêlent sur son programme actuel : le drame poignant avec *Le Délégué de la 3<sup>e</sup> section*, la comédie d'observations avec *Le Bec de gaz*, véritable bijou de Molière et Desprez ; le vaudeville amusant avec *Le Don docteur* ; le drame d'actualité avec *Le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, où se retrouvent l'âme verve et la cinglante ironie de MM. Urbain Gohier et Jean Drault. Jamais ensemble ne fut plus parfait et il n'est justifié ni la vogue du Grand-Guignol.

Le théâtre du Jardin d'Acclimation donnera sa dernière représentation de la saison, le 31 mai courant (lundi de la Pentecôte). L'ordre des spectacles sera le suivant :

Dimanche 24, la *Favorita* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 25, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 26, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 27, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 28, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 29, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 30, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle) ; dimanche 31, *Bohème* (MM. Amoretti, Bourgeois, Gassend, Mmes Demény, M. Minvielle).

M. Darnont, directeur du Théâtre antique de la Nature à Champigny-la-Bataille (Seine), nous écrit :

Non cher ami,

Avec les beaux jours, le Théâtre antique de la Nature de Champigny-la-Bataille va faire sa réouverture.

Nous sommes, en effet, dans les premiers jours de juin. *Pandora*, une pièce de Mlle Jeanne d'Orléans, qu'interprètent Tessandier et Serrine, en va donner vers la fin de juin une pièce nouvelle de M. Charles Mère, *Le Fils de la mer*. C'est une interprétation extrêmement curieuse de l'odyssée. J'ai également reçu une pièce en vers de M. de la Roche, *Hyacinthe*, et une tragédie de M. de la Roche, *Hyacinthe*. Voilà qui sera un programme de la saison d'été — avec les pièces à grand spectacle du répertoire du plein air.

Albert DARNONT.

L'administration du Casino municipal vient de renouveler pour la sixième année le traité qui attache M. Gustave Labryère au Casino, en qualité de directeur artistique du théâtre.

Pour répondre à plusieurs lettres qui nous ont été adressées, disons que M. Labryère s'occupe activement de la formation de la troupe et qu'il ne pourra, à son vif regret, examiner personnellement les demandes qui lui seront faites après le 15 juin.

De Vassiovi :

Le jeune et déjà célèbre ténor Guardabassi, l'étoile favori de M. Jean de Roszki, vient d'obtenir un très grand succès dans *Homère et Juliette* à l'Opéra de notre ville, où il a déjà chanté depuis deux mois, au milieu de la faveur publique, *Carmen*, la *Tosca* et *Aida*. La presse tout entière prédit à ce bel artiste, à ce remarquable chanteur le plus brillant avenir.

Serge Bassot.

## SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimation, le « Royaume de Lilliput » (300 nains dans leur ville naine).

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 28 tableaux, 800 costumes (le singe Consul Peter) ; le ténor Salvator Romagnolo ; Automates ; Claudius, Pongaud, Maurel et Marie Marville. (La Première Lutte cordiale. Les Châteaux de la Loire. Castro à Paris). Le plus grand succès de la saison.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de M. Max Dearly, avec M. Gustave Labryère au Casino, en qualité de directeur artistique du théâtre.

Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes. Miss Ethel Levey, Florio, Mlle Brémontval, Agnès, Balha, etc., MM. Vilbert, Darcel, Resse, Danvers, Portal, etc. « M. et Mme X... en cab, bicyclette et tandem », le *event of the season*. Le *Prince Dollar*, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Leroy, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Mmes M. T. Berka, Delmarès, MM. Gabin, Max-Morel).

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles : Footit et Chocolat ; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

Réouverture du Jardin de Paris. Spectacle-concert : la belle Zerkia, Pelletier dans ses imitations, les Timm's, Marion Dorey, Mlle de Rysor, the Oxford Girls, Miss Miller, troupe russe Sashoff, etc.

Dans le cirque : Amora et Carini, trio Dagmar, acrobatie art, Blanche de Marigny, harpe cèle et cheval en liberté, Henry Mon, le roi des évasés, Chama-Eldingo, vus d'actualité. Attractions, danses, Bowling, etc.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-18) (direction Bonnaud-Bélès), à 8 h. 1/2, *Chacun sa hôte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Blès, jouée par Lucy Pezet, Antoine Laufr, Georges Charton, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Blès ; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

Au « Diabolo au Corps », *Allez au Diable*.

La matinée du jeudi de l'Ascension a été pour les Folies-Bergère l'occasion d'un nouveau grand succès ; malgré le beau temps, la salle était comble et le premier de nos musiciens a fait, en matinée, la plus grosse recette de tous les théâtres et concerts de Paris. Cela prouve à quel point l'extraordinaire championne-Consul Peter suscite, le roi des évasés, Chama-Eldingo, vus d'actualité. Attractions, danses, Bowling, etc.

Au encore foule à la matinée de demain

dimanche ou Peter paraîtra dans la Revue de P.-L. Flers, ainsi que tous les interprètes du soir.

Ce soir à l'Olympia :

Tous les Américains pour Ethel Levey ! Tous les Anglais pour « Edouard VII à Biarritz ».

Tous les Espagnols pour Maria Florio ! Et tout le monde pour « M. et Mme X... », les triomphateurs de *Paris-Singeries*, la revue à la mode !

Demain, matinée.

Voici le beau temps revenu, et il semble bien que, cette fois, ce soit définitif. Aussi, quand vient le soir, sont-ils plus nombreux que jamais les Parisiens qui prennent le chemin des Champs-Élysées. Leur but est Marigny où se joue, avec un succès toujours grandissant, la prestigieuse revue où nous avons le plaisir d'admirer et d'applaudir les artistes les plus jolis et les plus talentueux, les comiques les plus fins et les plus fantasistes. Aux entrées, la terrasse de Marigny, unique à Paris, et ses jardins-promenoirs débordants de verdure sont le plus agréable et le plus frais refuge.

Suite de la liste des engagements spéciaux pour la grande revue d'été de la Gaieté : A. 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1<sup>er</sup> de MM. Henry de Gorse et Georges Nantouil.

Aux pions de Jane Marcaré de Claudius, de Paul Ardot, de Germaine Fabiani et de Fred Pascal, s'ajoutent encore aujourd'hui ceux de Mlle O'Brien, Eza Berre, Esmée, Bordoni, Lancret, Violette, etc.

On s'est demandé ce que signifiait : O. E. O. E. ! le titre de la si spirituelle et si joyeuse revue de la Boite à Fursy ?

Tout simplement : Oust-Est ! car c'est dans la gare aux destinées de laquelle préside M. Barthou, que se déroulent tous les amusants événements qui ont valu une réputation inouïe à l'exquise œuvre de MM. Hugues Delorme et Jean Deyrmon, et que Lyse Berly paraît tous les soirs dans un rôle de « Chanteuse cosmopolite », le plus réussi qu'elle ait jamais créé.

Après avoir dans les bois Tapisés de mousse Passé le jour, je ne vois que la Lune Rousse. On dit qu'il peut finir Gaiement la soirée... Et s'en aller applaudir La troupe inspirée De chœurs montmartrois Au verbe ironique Balha, Charton, Weil narquois Numa Blès, Laufr et l'unique Bonnaud-Dominique !

Aux Ambassadeurs.

Dans la revue des Ambassadeurs qu'on répète activement, Mlle Gaby Deslys et M. Willem-Bischop créent une pantomime qui mettra aux prises Arsène Lupin et Sherlock Holmes.

Moulin Rouge. Avec l'immense succès de Mayol, le Moulin semble revenu à ses plus beaux jours ; il ne désemplit pas et chaque soir le public fait d'interminables ovations à l'incomparable artiste et le rappelle à d'incessantes reprises. Ce soir, grand gala pour la réouverture du grand jardin fleuri du Moulin.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck, Pontoff et Ceyrillo, Fidel et les Augustes de Bon-Bon.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck, Pontoff et Ceyrillo, Fidel et les Augustes de Bon-Bon.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck, Pontoff et Ceyrillo, Fidel et les Augustes de Bon-Bon.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck, Pontoff et Ceyrillo, Fidel et les Augustes de Bon-Bon.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck, Pontoff et Ceyrillo, Fidel et les Augustes de Bon-Bon.

Le théâtre de ce soir, débuts de Teyssie et de ses acrobates. Grand succès pour les Minstrels, exotiques, suédois ; Bonheur, qui a obtenu un grand succès de facilité ; les Lefèvre, jongleurs fantasistes ; Walter et Billy, équilibristes sur échelles ; les écouys et écouys et enfin, les amusantes scènes créées par les fameux clowns Antonin et Grorck,



